

Remarques de G. Guillaume sur la langue Basque dans l'élaboration d'une théorie du langage humain

JOSÉ M. DE LACHAGA

Gustave Guillaume traite de la langue basque dans les leçons de linguistique de l'année scolaire 1948-1949 à l'E.P.H.E. (Sorbonne) et la considère fort utile en tant que document vivant qui nous renseigne sur les étapes les plus archaïques dans l'élaboration du langage humain.

Il a su trouver dans la morphologie du verbe basque surtout un système qui aide à comprendre le mécanisme humain dans la formation du langage et qui sert aussi à mieux situer les autres systèmes. Grâce à lui, nous allons trouver une définition très précise de la structure de la langue basque qui nous aide à mieux la comprendre et à saisir son identité. Pour suivre pas à pas sa pensée, nous sommes bien obligés de faire état de ses idées.

Il est vrai aussi que la pensée de Gustave Guillaume, dans le cours cité un peu plus haut, forme un tout, et nous allons nous servir de ce travail au fur et à mesure de l'ensemble de notre étude, en montrant concrètement l'endroit dans lequel il faut situer les maillons de cette pensée si riche, suivant son utilité, tout en précisant les nuances voulues.

Voyons donc la trajectoire de la pensée de Guillaume, pour cerner de près les conclusions qu'il en tire.

Selon le savant linguiste, toute langue est un système de systèmes. Pour bien le saisir il convient de voir le système entier, mais les systèmes sont soustraits à l'observation directe et on ne les découvre que par des opérations de l'intelligence. Ainsi ces opérations de l'intelligence comportent toujours un avant et un après. Dans cette logique il arrive à découvrir ce qu'il appelle déjà le premier système: celui de la langue et celui du discours. Précisons que par langue il entend un ouvrage construit en nous par la pensée et qui habite en notre esprit d'une manière perma-

nente et dont le contenu est à tout moment à notre disposition. Par contre la notion de discours se réfère à l'emploi momentané que nous faisons de cet ouvrage.

Le système de toute langue sera délimité par le partage établi entre ce qui appartient à la langue et ce qui est du ressort du discours et vice versa. Cette variation des partages d'un côté ou de l'autre sera à l'origine des différentes structures des langues. Ce système de délimitation des frontières pour savoir ce qui appartient à la langue ou bien au discours est dû à des opérations de la pensée fort bien définies par G. Guillaume.

Pour lui, il y a deux opérations principales de la pensée: l'une produit la constitution de la langue et l'autre celle du discours.

Ainsi la langue se constitue par un mouvement descendant dissociatif qui va du large (discours) à l'étroit (langue). Les parties du discours sont réduites à des unités de puissance. Par contre le discours se forme par une opération de la pensée ascendante synthétique qui va de l'étroit (langue) au large (discours), c'est-à-dire des unités de puissance aux unités d'effet. Au fond du mouvement dissociatif descendant, il y aurait l'élément radical, tandis qu'à la limite du mouvement synthétique ascendant nous trouverions un élément tout près de la phrase. Au milieu de ces deux extrêmes il faudrait situer une coupe lexicale: celle-ci, là où elle se trouve, exprime une réalité synthétique.

Donc, la structure des langues obéirait en fait aux coupes lexicales opérés à différents niveaux de ces mouvements. Ainsi une coupe qui serait faite au début même de la langue offrirait un système de type radical, propre aux langues à caractères. Une coupe qui serait faite au fond même de la langue tout près du discours nous renseignerait sur l'état de la coupe phrastique à la limite même de la phrase. La coupe lexicale médiale serait entre les deux. Mais la coupe lexicale pourrait bien se réaliser en deux temps ou en un seul. La coupe lexicale en un premier temps nous offrirait l'unité de puissance de la langue avec sa matière et sa forme. Tandis que la coupe lexicale en un deuxième temps nous donnerait la matière dans un premier moment et la forme dans le deuxième; tant bien entendu que la forme se constituerait dans le discours, la matière resterait dans la langue.

Il convient d'avoir bien présent à l'esprit que n'importe laquelle des coupes lexicales est de nature universalisante. Mais la théorie des systèmes dans la pensée de G. Guillaume ne réside pas uniquement dans une spéculation aride, universalisante et complètement notionnelle, elle trouve son appui dans des documents encore tous vivants. Ces différentes coupes trouvent en fait leur vérification dans l'existence même de certaines langues bien définies.

Ainsi, pour la coupe radicale celle qui s'opère au fond même du mouvement dissociatif descendant, G. Guillaume nous signale les langues à caractères, parmi lesquelles le chinois nous sert de modèle:¹ "Un tel état de structure est celui des langues dites ici langues à caractères, lesquelles ont en elles un signe pour chaque notion... La plus connue, et la mieux faite en son type des langues à caractères est le

(1) G. Guillaume, *Leçons de linguistique 1948-1949*, Klincksieck, Paris 1971, p. 27.

chinois. Le chinois — le chinois ancien — saisit isolément en langue chaque notion: ce qui lui a valu le nom, à nos yeux justifié, et traditionnel, de langue isolante... On retiendra que le chinois est une langue isolante au niveau, très bas dans l'acte de langage, où s'opère sa définition de langue, et une langue groupante, sitôt dépassé ce niveau. Or avec le moindre dépassement du dit niveau, on n'est plus en langue, on est en discours".

Gustave Guillaume voit un exemple de la coupe lexicale médiale à deux temps, dans des langues sémitiques: "Les langues sémitiques attribuent toute genèse de forme au discours, et toute genèse de matière, en refus de forme, à la langue. Telle est pour ces langues la séparation langue-discours. Cette séparation langue-discours recouvre avec exactitude la séparation entière matière/forme. À la langue revient de droit la matière en refus de forme de la matière. Les langues sémitiques apparaissent ainsi faire état en leur structure d'une équation génétique qui est celle-ci:

genèse de forme = niveau de discours
genèse de matière = niveau de langue (op. cit. 111).

La coupe lexicale médiale en un temps se trouve attestée pour le savant linguistique dans la structure du vocable des langues indo-européennes (op. cit. 108-9): La différence entre nos langues et les langues sémitiques est que, dans nos langues, la saisie de mot -exo-phrastique emporte avec elle matière et forme, la forme du mot se déterminant en langue sans qu'il soit besoin de faire avancer l'acte de langage plus loin, jusqu'au discours, tandis que, dans les langues sémitiques, la saisie de mot —exo-phrastique— n'emporte avec elle que la matière, la forme du mot étant considérée, étant sentie, avoir pour déterminant l'entrée du mot en discours et devant, dès lors, constituer un fait de discours relativement tardif, au lieu d'être, comme dans nos idiomes, un fait de langue précoce...

Dans un dictionnaire de langue indo-européenne, les mots sont présents sous forme déjà acquise. Dans une langue sémitique, ils sont présents comme racine en refus de forme, et successivement sous formes dont l'acquisition ressortit du discours".

La saisie endo-phrastique est directement liée par G. Guillaume à la structure de la morphologie verbale de la langue basque. C'est dans ce sens qu'elle nous intéresse: "Des documents que l'on possède sur les langues où le mot se détermine par une saisie lexicale opérant à courte distance de la saisie phrastique, on infère, approximativement, que le mot fut originellement une unité reproduisant en elle-même les jeux de relation de la phrase, accrochés à des particules pronominales, cependant que les termes significatifs entre lesquels intervenaient les jeux de relation étaient laissés et en quelque sorte rejetés en dehors du mot-phrase. Les choses se laissent apercevoir ainsi dans une langue très archaisante comme le basque: les éléments significatifs s'y présentent sous des mots distincts, mais en regard deux il existe un mot plus compliqué qui les répète en lui sous forme de particule pronominale" (op. cit. 72).

G. Guillaume continue à ce sujet un peu plus loin en disant: "Le basque a connu un état dont il reste des traces nombreuses, ce sont les formes fortes de cette langue, si troublantes pour les bascologues, où la phrase-mot retenait en elle le verbe et des

pronoms supplétifs en nombre variable. Cet état est celui indiqué au tableau en premier lieu où l'on voit la phrase-mot contenir un verbe assis sur les trois pronoms" (op. cit. 82).

Ainsi la particularité de basque est mise en valeur par G. Guillaume par le terme de la "phrase-mot" et cette définition nous sert à la mettre en rapport avec les autres langues. En fait rien de plus adéquat et de meilleur n'a été trouvé pour la définir dans sa constitution même jusqu'à maintenant par les linguistes. La découverte de ce terme a sa valeur, elle a du poids et elle est utile. En fait elle est fort réussie.

Ce terme si bien défini de la phrase-mot est exprimé de la façon la plus complète dans le paradigme verbal synthétique.

Ainsi donc, nous arrivons à intégrer tous les éléments de la morphologie dans un paradigme unique qui les condense tout à fait.

NOR	(Liaison)	(Plur.) (RAC.)	(Plur.)	NORI	NORK
N				D ou T (a)	D ou T (a)
	a, en, in		zki	K,N	K, N
	e, i	it			
BA' D,Z,L,B,			z	O KE	- N
G				GU	GU
Z				ZU	ZU
Z-TE				ZUE	ZUTE
D,Z,L,B-TE				E	TE

Dans ce tableau se trouve condensée toute l'architecture du verbe basque, comme s'il était un ouvrage merveilleux de structure et de génétique et en même temps d'une grande beauté. En fait, cette formule s'offre comme étant la représentation mentale du signifiant du verbe basque, véritable broderie de l'esprit humain, une conception puissante pour exprimer l'idée du temps, encadrée dans l'action des personnes (elle mérite bien d'être taillée dans la pierre par l'un de nos meilleurs artistes, Oteiza par exemple).

La première constatation fondamentale que nous pouvons faire est bien celle-ci: l'architecture du signifiant basque est solidement façonnée par la participation des morphèmes pronominaux qui peuvent y apparaître; en fait, jusqu'à trois. En effet, tous les morphèmes pronominaux se placent automatiquement au même lieu, comme de véritables piliers qui servent à encadrer l'ensemble de la morphologie.

Le NOR (personne) ou ZER (objet) compris dans le premier sémantème verbal nous déclare le point d'appui de l'opération. Ensuite vient le lexème significatif de l'opération. À sa suite se place le NORI, bénéficiaire ou destinataire de l'opération et tou à la fin le gène ou le responsable direct de l'opération communautaire, c'est-à-dire le NORK.

En fait le dernier paradigme est l'expression la plus généralisée et la plus complète de la représentation verbale basque. Au fond, elle se réduit suivant l'expression même de G. Guillaume à "ses constituants mécaniques aussi dématérialisés que possible" (op. cit. 111).

Maintenant il est intéressant pour nous de voir ce qui dans la phrase-mot appartient à la langue et ce qui appartient au discours.

Suivant les théories de G. Guillaume, ne peut appartenir à la langue que ce qui est propre à la représentation généralisée. Ainsi dans le dernier paradigme verbal ce qui correspond à une opération généralisée est la mécanique du NOR-NORI-NORK, donc les éléments représentatifs intervenant dans la phrase. On peut ajouter aux signifiants pronominaux les caractéristiques des temps et des modes.

À cela nous pourrions ajouter encore, en disant que l'ordre de cette mécanique de la morphologie verbale fait partie elle aussi de ce qu'on appelle la langue. Dans tous les paradigmes le NOR-NORI-NORK se découpe en cinq : trois formes de regroupement pour le transitif et deux pour l'intransitif. Cependant dans toutes ces combinaisons et dans toutes les circonstances, l'ordre NOR-NORI-NORK se maintient, à tel point que le NOR est toujours le premier à gauche, le NORI après le NOR et le NORK le dernier. Même dans le cas du phénomène de la fugue où le NORK passe à la première place il respecte la morphologie du NOR.

Que dire de la matière verbale, c'est-à-dire du lexème qui exprime et implique la notion d'une activité dans le temps? Ni plus ni moins, en tout cas dans les formes analysées par nous, qu'il se déshabille complètement restant réduit à sa plus simple expression et que pour constituer la morphologie verbale il attend de connaître la composition exacte de la phrase pour s'associer avec les caractéristiques pronominales des éléments en présence. Donc de ce fait même, le verbe en tant que tel se forme toujours au niveau du discours en basque. Lorsque nous disons cela, nous nous référons exclusivement aux formes synthétiques ou verbes forts.

Cette dématérialisation du verbe-fort en basque et son attente des autres composantes de la phrase pour se servir de la forme verbale fait dire à G. Guillaume que celui-ci maintient sa matière en endo-phrastie : Dans une langue comme le basque, on assiste à une sorte de maintien de la matière en endo-phrastie, avec cette conséquence que c'est au niveau du discours, en se soustrayant l'un après l'autre d'une phrase-mot de vis-à-vis réduits du même coup à ses constituants formels, que se détermine le mot, les mots, lesquels dès lors n'existent distinctement qu'en vertu de cette opération soustractive et n'existeraient pas si l'endo-phrastie ne le comportait pas.

Cela conduit G. Guillaume à dire que le basque nous offre un exemple très clair d'une langue qui a su se constituer tout près de la phrase, en universalisant les éléments qui l'expriment sous la forme d'une assiette pronominale et de ce fait même obligeant le verbe à se former dans l'endo-phrastie, c'est-à-dire en discours. Pour cela même le basque est le modèle de la langue endo-phrastique.

Si nous analysons la façon dont la pensée a pu construire la langue, c'est-à-dire par la création des unités de puissance comme conséquence des unités d'effet, nous voyons par là que le basque nous offre l'un des exemples clairs de la formation la plus archaïque qui soit du système du langage humain puisque la phrase-mot est l'expression même des unités d'effet, qui condensent les mécanismes de la phrase, sans oublier que la phrase est l'unité du discours.

Ainsi G. Guillaume en comparant le système de la langue basque aux autres

langues, nous a permis de connaître l'originalité de celle-ci par l'existence de la phrase-mot et ensuite il nous a fait voir que ce système est l'un des plus archaïques qui soit.

Bibliographie

- G. Guillaume et le Verbe Basque, L. Meney, s.a., F.G.G., Université Laval - Canada.
 05.1941 40 - III - 8: Trois lettres à G. Lacombe sur le verbe basque.
 15.05.1941 f. 35-62: En basque, *obtention de la catégorie du verbe liée au procès de subduction du verbe substantif (rapprochement avec le turc)*.
 29.05.1941 f. 15-29: le *basque* et le problème de *l'auxiliarité* (comparaison basque/turc /français) discussion de la construction *eginen luke/legike*.
 15.06.1941 f. 2: sur le verbe basque (et la dématérialisation de lat. *habeo*. frç. *avoir*. esp. *haber/tener*).
 26.03.1942 (a) f. 34-49: le verbe basque et *l'incidence à la personne*.
 25.03.1943 (b), f. 26-29: la *personne* et le *verbe* basque (protéiforme).
 15.04.1943 (b) f. 28-33: la *personne-sujet* et le *basque*.
 23.03.1944 (b), f. 14-16 sqq.: *syntaxe des langues à individuation mineure: le basque*.
 26.04.1945 (b), f. 13: *établissement de la quasi-totalité de la sémantèse dans le plan nominal, caractéristique du basque*.
 Guillaume, G., 1970, *Temps et Verbe*, Paris: Champion (première éd. de 1923).
 ———, 1971, *Leçons de Linguistique (1948-1949). Psycho-systématique du langage*, Paris: Klincksieck. Il traite de la langue basque dans les pages 82, 83, 85, 86 87, 91, 104, 106, 107, 108, 111, 112, 198.
- Chevalier, J. C., 1976, *Verbe et phrase (le problème de la voix en espagnol et en français)*, Thèse à la Sorbonne. Editions hispanique, Paris 1978.
 ——— et M. Molho, 1986, "Sur un étrangeté du verbe basque", *Langages*; Juin, Paris.
 Lachaga, J. M., 1994, *La representación del tiempo en el verbo vasco*, Zabaltzen, Bilbao.
 Martinet, A., 1970, *Éléments de linguistique générale*, Armand Colin, Paris.
 Molho, M., 1969, *Linguistique et langage*, Bordeaux: Ducros.
 ———, 1975, *Sistemática del verbo español*, Gredos, Madrid.
 Pottier, B., 1974, *Initiation à la linguistique générale*, Klincksieck, Paris.
 Wilmet, M., 1972, *Gustave Guillaume et son Ecole linguistique*, Nathan, Paris.